

Une éblouissante prestation

■ Près de 250 mélomanes sont venus à la salle des fêtes assister au concert donné par l'orchestre philharmonique de Strasbourg (OPS). Haydn, Mozart et Schubert ont été mis à l'honneur par l'interprétation éblouissante d'une quarantaine de musiciens, sous la direction de Martin Fischer-Dieskau.

Voilà dix ans que l'OPS n'était pas venu à Benfeld. Aussi, le public est venu nombreux écouter les symphonies et concertos inscrits au programme de cette rencontre musicale. Le père de la symphonie qu'est Joseph Haydn associe dans la symphonie n°88 richesse mélodique et beaucoup d'expression.

Tout est majestueux au début de l'œuvre et, progressivement, la vitalité s'installe: de l'humour et de la grâce dans le Menuet et un esprit de danse populaire dans le Finale: œuvre très plaisante soutenue par une gestuelle mesurée mais ô combien efficace de Martin Fischer-Dieskau.

Le nouveau premier violon super soliste de l'OPS, Vladen Chernomor a su «guider» l'orchestre, les musiciens et leur chef dans le 5^e concerto pour violon de Mozart. Le so-



Vladen Chernomor et l'OPS ont réalisé une belle prestation musicale. (Photo DNA)

liste a montré à la fois son énergie et a fait chanter son instrument: il a su parfaitement passer d'éléments lumineux à d'autres plus dramatiques, a porté tout l'orchestre et a fortement séduit le public dans l'Allegro final. Des thèmes vivaces, des harmonies exotiques: le soliste a su restituer les différents climats et ambiances.

Après plusieurs rappels du public, enchanté de cette prestation de grande qualité, le violoniste ouzbèke a encore interprété un extrait d'une partita pour violon solo de Bach.

Dans la 5^e symphonie de Schubert, l'orchestre est plus proche d'un orchestre de chambre que d'un orchestre symphonique (la partition n'a besoin ni de clarinettes ni de

trompettes). Voilà une œuvre intimiste ou les cordes imposent leur rythme bondissant et assurent des contrastes lumineux avec les vents; et avec beaucoup de clarté dans le final, cette œuvre rend hommage au classicisme. Martin Fischer-Dieskau, qui la connaît sur le bout des doigts, a fait comprendre sa vision aux musiciens qui ont suivi les exigences du maître.